

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ,

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86).



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis. — Prix
35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEUR^s-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Un pèlerinage à Ste. Anne en 1873 —Spicilège du Père Clément. Martyre de St. Blaise—Guérison due à la Bonne Ste. Anne —Le Pape—Témoignage authentique d'une guérison opérée par Ste. Anne—Pèlerinage des Irlandais catholiques de Montréal—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne—Recommandations aux prières—Dons à Ste. Anne.

UN PELERINAGE A LA BONNE STE. ANNE EN 1873.

(Souvenir de vacances.)

Après la prière du soir, la chapelle est pleine de cœurs contrits et humiliés, qui se préparent à recevoir le pardon de leurs fautes. Demain, Jésus qui chérit les âmes pures, viendra y faire le lieu de son repos. Demain aussi, sanctifiés par cet aliment divin, ils demanderont avec assurance des faveurs spéciales à l'adolescent soumis de Nazareth. Que de pieuses pensées, que de soupirs heureux, d'élan de ferveur brûlante, en attendant l'aurore qui doit nous apporter "la multitude des délices," Jésus-Christ lui-même !

Le lendemain matin tout le monde reçoit la sainte communion ; tous les cœurs s'unissent dans le cœur sacré de Jésus. Après un quart d'heure d'actions de grâces et de pieux recueil-

lement sous le regard fraternel de St. Louis de Gonzague, tous les pèlerins prennent au réfectoire un déjeuner frugal et le convoi s'apprête à partir.

Aux abords du village de Ste. Anne, la route est obstruée de voitures. Les pèlerins fourmillent, et pourtant deux *steamboats* doivent en amener encore des multitudes. Avant la grand-messe nous avons le temps de visiter les travaux de la nouvelle église. Elle est beaucoup plus vaste que l'ancienne, mais elle ne sera jamais assez grande pour la dévotion des saintes âmes vouées au culte de la Bonne Ste. Anne. Pendant que nous admirions les bases des colonnes futures de l'édifice sacré, les vapeurs arrivent au quai, et des nuées de pèlerins noircissent le rivage. Ils se succèdent comme des essaims d'abeilles, et se dirigent vers le sanctuaire de la Bonne Sainte, pour s'abreuver de douceurs et de consolations. Quel émouvant tableau ! Les nationalités se confondent aux pieds de la mère de celle que toutes les nations appellent "bénie," Irlandais, Canadiens, Sauvages même, des bords éloignés du Restigouche et du Métapédiac, tous n'ont qu'un cœur et qu'une voix pour implorer la bienveillance de leur généreuse patronne. La sacristie est encombrée. La voix de la prière, la récitation des SS. Evangiles sur les infirmes, les gémissements de la douleur, le chuchotement des pénitents agenouillés, toute cette harmonie de supplications et de plaintes touche vivement et élève l'âme vers le trône de cette Reine de la miséricorde. Quelle réunion de misères humaines, et cependant, que de résigna-

tion et d'héroïsme ! Les malades se sont levés de leur lit pour venir demander à Ste. Anne la guérison de leur corps ; les perclus se sont traînés jusqu'à son sanctuaire dans l'espérance d'y laisser leurs béquilles ; les pécheurs sont venus y déposer la lèpre de leurs iniquités. Voyez cette vieille sauvagesse que la confiance a conduite au temple de l'aïeule du Christ. Elle vient de dire ses fautes à la robe noire. Elle verse des larmes. Ce n'est pas le souvenir de son *ouïgouam* et des êtres bien-aimés qu'il contient qui la fait ainsi pleurer. Non, elle pleure de joie, car Ste. Anne l'a consolée, et quand son canot d'écorce l'aura ramenée dans sa tribu, elle redira à ses petits-enfants la bonté et les gloires de sa bienfaitrice.

Le dernier coup de la grand'messe sonne ; M. Philippe Beaulieu officie. Après l'Évangile M. Cyrille Légaré adresse aux pèlerins quelques mots d'édification. Il avait choisi pour texte ces paroles tirées du Livre des Proverbes, et qui se lisent dans l'Épître de la fête de Ste. Anne : *Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.* "Elle a ouvert sa main à l'indigent ; elle a étendu ses bras vers le pauvre."

A la communion deux prêtres distribuent simultanément aux fidèles la divine hostie et n'ont pas encore fini quand la grand'messe est terminée. Le Révérend Messire Hamel, supérieur du Séminaire de Québec, prend alors la relique précieuse de Ste. Anne sur la crédence richement ornée où elle avait été exposée, et la présente à la vénération des assistants. Quel empressement à la balustrade pour saluer les

ossements bénis ! La foule devait ainsi se presser autour de Jésus pour toucher à la frange de ses vêtements. Quels baisers fervents on imprime sur le reliquaire ! O saintes reliques ! passez des plaies de l'affligé et de l'infirmé sur nos lèvres altérées de vénération et d'amour. Purifiez-les, comme le charbon ardent qui purifia les lèvres d'Isaïe, afin que nos paroles ne soient plus que des paroles de foi et de charité. Un tel spectacle devait ravir les anges et faire tressaillir de joie toute la Sainte Famille. Nous aurions pu le contempler encore longtemps. Mais l'heure avançait, et il fallait songer au retour.

—ooo—

SPIOILEGE

DU PÈRE CLÉMENT.

Vas donc lui demander.—Vas-y toi.—Non.... il ne voudra pas...

Approchez, les enfants, grand-père est de bonne humeur.

Voudras-tu, grand-papa, nous conter une histoire ?

Je n'ai plus que de vieilles, vieilles histoires.—Contez toujours.—Ce sont les plus belles.—Oui, sûr !—Pour obéir, je tâcherai de me rappeler un trait des actes des martyrs qui me frappa lorsqu'autrefois je tombai dessus.—O'était au temps de l'empereur Licinius, beau-frère de Constantin ; une cruelle persécution ensanglanta l'Orient. Ce prince, après avoir fait d'abord

profession de christianisme, changea de sentiments. Sa fureur sévit plus particulièrement sur les ministres de Jésus-Christ et sur les soldats chrétiens. La garnison de Sébaste en comptait un grand nombre, qui furent l'objet de la vengeance impériale. Les plus célèbres d'entre eux sont les quarante soldats de Sébaste, si fameux par leur martyre.

Ecoutez, c'est une belle histoire !

Connais-tu cette histoire, mon Blaise ?

Oui, grand-père, je l'ai lue dans les actes des martyrs.

Sais-tu qui était alors évêque de Sébaste ?

Non, grand-père, je n'ai pas lu ça.

Les quarante martyrs dont tu parles, mon fils, ne sont pas le sujet de notre entretien de ce soir ; nous y reviendrons.—Le martyr de saint Blaise ou Blasius, ton patron, voilà notre sujet.—Blasius était alors évêque de Sébaste. Antérieurement à son ordination, il avait exercé la profession de la médecine. Le Dieu qui choisit les douze pêcheurs pour en faire des apôtres, avait daigné transformer le médecin des corps en médecin des âmes. Blasius était un homme de grande humilité, d'admirable patience et de tendre piété. Chaste dans ses mœurs, juste dans ses actes, sincère et vrai dans ses paroles, modeste dans tout son extérieur, on pouvait lui appliquer l'éloge fait de Job : *Vir simplex et rectus ac timens Deum ; homme simple, droit et craignant Dieu.* A l'approche de la persécution, il s'était retiré dans une grotte de la montagne d'Argée. Là, complètement isolé de tout commerce avec les humains, Dieu seul le nourrit, le

fortifia par des apparitions merveilleuses et lui ménagea, comme à quelques autres solitaires, la société des bêtes farouches qui venaient le caresser, et au besoin recevoir dans leurs maladies des soins qu'il voulait bien leur prodiguer. Plus cruel que ces hôtes de la solitude, le gouverneur de Sébaste faisait rechercher le saint évêque. Des chasseurs le découvrirent un jour. Sa grotte était environnée d'animaux sauvages, qu'ils durent écarter pour pénétrer à l'intérieur. En entrant, ils virent Blasius agenouillé et priant. Ils n'osèrent porter la main sur lui et revinrent annoncer cette nouvelle au gouverneur. Des soldats, envoyés par celui-ci, escaladèrent la montagne, trouvèrent le saint dans la même attitude, et lui dirent : " Blasius, le gouverneur Agricola vous demande.—Je suis prêt, mes chers fils, répondit l'évêque avec un angélique sourire. Dieu s'est enfin souvenu de moi. Il va me délivrer des liens de cette chair mortelle. Partons."—L'escorte se remit en marche avec l'auguste prisonnier. Durant le trajet, les habitants de la vallée se précipitaient à sa rencontre ; les petits enfants lui demandaient sa bénédiction ; on exposait les malades sous ses yeux, en le priant d'en avoir pitié. Il imposait les mains à chacun d'eux et ils étaient guéris. Témoins de ces prodiges, les païens eux-mêmes s'écriaient que le Dieu des chrétiens était le seul Dieu véritable. A son arrivée à Sébaste, le saint évêque fut jeté en prison. Le lendemain, il comparut devant le tribunal du gouverneur qui le fit attacher au chevalet. Les bourreaux lui déchirèrent les épaules et les flancs avec des

peignes de fer, du genre de ceux qu'emploient les cardeurs. Tout son corps ne fut bientôt qu'une plaie. Cependant le saint répétait au milieu des tortures : " La grâce de Jésus-Christ fait ma force. Je vous abandonne volontiers mon corps à déchirer. Mon esprit est avec Dieu ! "—On le ramena à demi-mort dans le cachot. De pieuses femmes, au nombre de sept, suivaient le martyr et recueillaient avec des éponges et des linges le sang dont il empourprait le chemin, Les soldats saisirent ces généreuses chrétiennes et les conduisirent au gouverneur. " Ces femmes suivaient Blasius sur la route de la prison, dirent-ils. Elles recueillaient les gouttes de son sang et s'en aspergeaient le corps. "—Agricola les fit décapiter toutes les sept. Or, l'une d'elles était mère de deux adolescents qui l'avaient accompagnée au supplice. Quand le glaive du bourreau l'eut frappée, ces deux enfants s'écrièrent : " Allez, mère sainte, recevoir la couronne des martyrs ! Mais, hélas ! pourquoi nous abandonner ainsi, sur cette terre désolée ! Recommandez-nous à l'évêque Blasius, afin que n'ayant pas eu le bonheur de mourir avec vous, nous puissions mourir avec lui ! "— Cette héroïque prière fut exaucée. Le lendemain, à la même place, le saint évêque et les deux orphelins eurent la tête tranchée (3 février 320). Les reliques de Blasius, si connu en France sous le nom de Blaise, furent rapportées de Constantinople à l'époque des croisades. Dès lors son culte devint populaire en Occident. Tel est, mes enfants, le récit des actes de saint Blasius que nous avons encore.

GUÉRISON DUE A LA BONNE STE. ANNE.

*Hoire, amour, reconnaissance à la Grande
Thaumaturge du Canada !*

Révérénd Monsieur,

Comment vous peindre les mille sensations de mon âme !

Que Jésus est bon !... Que la tendre mère de l'Immaculée Marie est puissante !

Samedi, je laissais Ottawa avec ma belle-sœur, pauvre jeune femme, infirme d'une jambe depuis vingt-et-un mois. Pour marcher dans sa maison il lui fallait une béquille ; elle ne descendait les escaliers qu'assise ; dans les rues une personne devait la soutenir... Hier, après la bénédiction du Très-Saint Sacrement je l'ai conduite au pied de l'autel afin de vénérer les reliques de Celle que le désespéré n'invoque jamais en vain...

Ayant satisfait sa dévotion, la chère malade ne voulait pas reprendre sa béquille dont elle avait intention de faire cadeau à la Bonne Ste. Anne ! Avec quelle confiance ne la lui offrit-elle pas !

Du haut de la nef jusqu'au bas de l'escalier extérieur elle marcha !... Oh ! Monsieur, oui, elle marcha, se soutenant sur mon bras, il est vrai, mais aussi, se servant cette fois de cette jambe inerte depuis vingt-et-un mois... Aujourd'hui, non seulement elle se porte sur sa jambe, mais elle marche seule, sans canne, sans chaise, sans aide quelconque. Enfin, mon Révérend Père, ce matin ma chère belle-sœur a descendu, seule, debout, un escalier de douze marches.

Oh ! je vous en conjure, vous qui avez plus libre accès que nous auprès du Seigneur et de ses saints, ne l'oubliez pas à l'Adorable Sacrifice !

Son nom est Alma Gulbrandsen née Bédard. Elle vous a remis hier à la quête l'argent de trois messes.

Tous les ans, à pareille époque, elle a promis à sa chère Bienfaitrice de faire dire quatre messes dans son sanctuaire de Beaupré.

Veillez me pardonner, Révérend Monsieur, la longueur de cette lettre...

Avec le plus profond respect, je suis,

Révérend Monsieur,

Votre très humble,

Joséphine Gulbrandsen.

—ooo—

LE PAPE.

D'accord, M. le curé ; il faudrait être audacieux pour nier, qu'à partir du second siècle, les Pères de l'Eglise, les conciles, les empereurs, tous les écrivains ne s'accordent pas à reconnaître l'établissement du siège de Saint Pierre à Rome ; mais on peut dire, sans audace, que cet enseignement, pour être universel, n'en repose pas moins sur une tradition.

Qu'appellez-vous tradition, M. le ministre ?

J'appelle ainsi les récits qui ne reposent pas sur des écrits.

Vous seriez plus clair, M. le ministre, si vous disiez avec les meilleurs auteurs :

“ On appelle tradition les souvenirs conservés

par transmission orale, demeurés flottants durant des siècles, dans la mémoire publique, et fixés par l'écriture longtemps après les événements. L'histoire, au contraire, remonte, par les témoignages écrits, jusqu'à l'époque contemporaine des faits. Or, c'est par des témoignages de ce genre que le fait historique de la fondation du siège de Saint Pierre à Rome nous est connu. Papias, dont le nom ouvre la liste des écrivains cités par le cardinal Baronius, vivait dans la première moitié du IIe siècle, c'est-à-dire quarante ans seulement après la mort de Saint Pierre. Le prêtre Caius, Saint Denys de Corinthe sont de la même époque. Ils affirment tous la fondation du siège de Rome par le prince des apôtres. Nous ne sommes donc point en face d'une légende orale, fugitive, insaisissable, qui ait pu se modifier, se corrompre, ou s'altérer, dans la suite des âges. Papias, ' évêque d'Hiéropolis, homme grave, homme de tradition, ' ainsi que le désignait naguère un rationaliste peu suspect, conversa toute sa vie avec les disciples des apôtres. A moins donc de tout nier en histoire, il faut compter avec son affirmative. "

L'auteur que vous citez exagère évidemment, car puisqu'il s'est écoulé 40 ans de la mort de Saint Pierre à Papias, votre croyance, strictement parlant, repose sur une tradition orale d'au moins 40 ans.

Il faut distinguer, M. le ministre ; notre foi au siège de Saint Pierre à Rome repose sur une véritable tradition, connue alors de toutes les églises, admise ouvertement par tous les fidèles, et déjà réalisée par de vénérables reliques

catacombares, mais écrite, pour la première fois, par l'évêque Papias, passe, à *revenir*. Cette foi des catholiques ne repose pas sur une tradition purement verbale, je le nie formellement.

Purement verbale, je le nie avec vous, M. le curé, mais votre protestant français, M. Pressensé, n'a pas totalement tort, n'est-ce pas ? de douter un peu avec nous, protestants anglais.

Traitez mieux les anglais, M. le ministre.— Ignorez-vous la magnifique découverte faite par l'un de vos compatriotes ?—Je l'ignore !—Vous ignorez la découverte d'un témoignage, non plus oral, mais bien écrit, et traversant les 40 ans de M. Pressensé pour toucher immédiatement au siècle apostolique !—Est-ce possible qu'il existe une telle découverte ?—C'est pour cela que j'ai dit tantôt à *revenir*.—Vite, racontez-nous cela.—Nous possédons aujourd'hui le texte authentique de la première Epître adressée aux Corinthiens par Saint Clément Pape, disciple de Saint Pierre lui-même, et successeur du saint apôtre sur le siège de Rome. Nous devons cette précieuse découverte à un docteur protestant de l'université d'Oxford.—Où a-t-il fait cette découverte ?—C'est un manuscrit provenant de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. En attendant que vous le lisiez dans Jacobson, en voici la traduction : “ Clément, évêque de Rome, qui présida dans l'Eglise Sainte, sur le trône apostolique, après l'apôtre Pierre, etc... Après les exemples du Testament Ancien, citons les héros qui vivaient naguère au milieu de nous, prenons nos modèles parmi les saints de notre génération. Plaçons sous nos yeux les illustres apôtres.

Pierre eut à affronter, non pas une fois, mais mille fois, les haines et les injustes colères des hommes ; ce fut ainsi qu'il subit le martyre et alla prendre place sur le trône de gloire qui lui était réservé dans les cieux. Quels ne furent point les luttes et les combats dont Saint Paul eut à triompher par la patience ? Sept fois jeté dans les fers, proscrit, lapidé, il traversa l'Orient et l'Occident, comme le héraut de l'Évangile, la lumière éclatante de la foi. Après avoir parcouru le monde et posé le pied jusqu'aux extrémités de l'Occident, il fut aussi martyrisé par nos princes de Rome, et quitta cette terre pour le lieu du saint repos, nous laissant un modèle de patience. Ces grands instituteurs de la Sainteté, qui ont réuni autour d'eux des multitudes d'élus, c'est ici, au milieu de nous, qu'ils ont héroïquement supporté les outrages des hommes et subi les tortures, nous laissant comme un héritage sacré, l'exemple de leur courage. " Ainsi, dit Darras, le fait de la fondation du siège de saint Pierre à Rome n'est point une légende traditionnelle, élaborée longtemps après l'événement par des imaginations complaisantes. Il est fixé par une écriture authentique, à l'époque même où il s'est produit, et prend de la sorte le caractère immuable de l'histoire. "

Voyant que c'est un anglais qui a fait cette importante découverte, je n'ose répliquer.

Fut-il turc, vous ne l'oseriez pas davantage.

*Témoignage authentique d'une guérison opérée
par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.*

L'ANGE GARDIEN, (Diocèse de St. Hyacinthe.)

Je soussigné, curé de l'Ange Gardien, certifie que, Hermine Benoit, épouse de Jean Baptiste Auger fils, était depuis plusieurs mois dans la stricte obligation de se servir de béquilles pour marcher misérablement. Aujourd'hui, seize juillet, mil-huit-cent-soixante-dix-huit, dans un pèlerinage spécial et par la protection visible de Ste. Anne, cette pauvre femme a laissé, en présence d'un grand nombre de personnes, ses béquilles, au moment où la relique de Ste. Anne fut présentée à sa vénération.

P. L. PARÉ Ptre,
Curé de l'Ange Gardien.

—ooo—

PÈLERINAGE DES IRLANDAIS

CATHOLIQUES DE MONTRÉAL A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Le pèlerinage annuel de l'Association Catholique des jeunes gens de Montréal, a eu lieu cette année comme les années précédentes avec le plus brillant succès. Dans les cercles d'Irlandais catholiques, depuis longtemps le pèlerinage était la question à l'ordre du jour ; on appelait ardemment l'heure destinée à vénérer la relique de la grande Sainte. Le projet fut mis à exécution samedi, 19 août. Plus de six cents pèlerins

prirent place sur le vapeur "Canada," en route vers le sanctuaire de Beaupré. Au départ l'hymne "*Ave Maris Stella*" exprimait la piété de ces nombreux pèlerins ; c'était bien le chant et la prière convenable à l'œuvre sainte qu'ils allaient entreprendre. Le temps était parfaitement beau, la nuit fut calme, et le lendemain l'aurore promit un jour favorable. Il était grand matin quand le bateau fut rendu à Québec, et la distance qui séparait les pèlerins du temple de Ste. Anne fut parcourue en un court espace de temps.

Dans un récit du voyage, publié dans le *True Witness* de Montréal l'un des pèlerins s'exprime ainsi : " La foule se rendit à l'église, pour y entendre la messe et vénérer la sainte relique. Cette relique fut envoyée à Mgr de Laval en 1663, et solennellement exposée pour la première fois dans l'église de Ste. Anne de Beaupré, le 12 mars 1670. La dévotion à Ste. Anne a donc pris naissance au berceau même de la colonie, et la ferveur avec laquelle les pèlerins prosternés vénèrent les ossements précieux, n'a pas été affaiblie de nos jours où la libre pensée et la littérature de démoralisation jouent un rôle si subversif."

Mgr l'évêque donna le sermon, en nous rappelant que les miracles peuvent s'opérer sur l'âme et le corps, et que bien des personnes ont été soulagées dans leurs misères morales comme d'autres dans leurs infirmités physiques. En jetant le regard sur le monument de béquilles élevé près d'un autel latéral, je n'ai pu m'empêcher de penser à la singulière incrédulité de

certains hommes. Si l'on dit que le temps des miracles est passé, ne dit-on pas que Dieu a changé ? Si l'on affirme qu'il n'y a plus de miracles maintenant, ne dit-on pas que Dieu n'est plus ce qu'il a été ? Les fidèles sont convaincus que les miracles peuvent être opérés tous les jours et dans tous les temps. Que Calvin, et les autres sectateurs attribuent les miracles à l'agence du démon, comme les scribes et les pharisiens attribuaient au démon les miracles accomplis par Notre-Seigneur. Les faits ne sont pas niés, et les paroles de Notre-Seigneur nous rassurent. S'il est vrai que la foi peut transporter les montagnes, comment la foi ne guérirait-elle pas les infirmités humaines ?

Ce jour-là, plus de trois mille pèlerins arrivèrent de toutes parts des environs de Québec. Il était après midi quand les pèlerins de Montréal reprirent leur bateau et se dirigèrent vers Québec, où le Père Burke, avec les Irlandais catholiques de la ville, leur souhaitèrent la bienvenue. Une procession s'organisa et, bannières flottantes, on se rendit à l'église, où le Révd. Père Burke répéta sa bienvenue. Les corps de musique rehaussaient encore la démonstration, et lui donnaient un nouvel air de fête. Après un arrêt à Québec, il fallut regagner le bateau et songer à Montréal. Toutes les rues, tous les passages étaient encombrés d'une multitude avide de voir, et de saluer les pèlerins. Plus d'un mille déjà nous séparait de Québec, et sur le parcours, nous rencontrions partout des signes de la plus sincère amitié. Aussi, quand il nous fallut jeter un lointain regard sur Québec qui

disparaissait à nos yeux, nous avons fait la promesse que si, un jour, il nous était donné de recevoir nos amis de Québec, nous ferions tout en notre pouvoir pour leur rendre l'accueil cordial dont nous avons été l'objet. C'était en même temps une espérance. Espérons-le, il nous sera donné d'agir en retour.

A sept heures, nous arrivions à Montréal enchantés du pèlerinage que nous avons entrepris, et parfaitement convaincus, que tous ont été édifiés par les circonstances qui ont accompagné notre voyage.—(Traduit du *Catholic Review*.)

—000—

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

RIVIÈRE-DU-LOUP, (en haut).—Un paroissien rend grâces à Dieu pour des bienfaits obtenus par l'intercession de Ste. Anne.

***—Une personne des Etats-Unis remercie publiquement Ste. Anne d'une grande grâce obtenue.—A. G., Ptre.

ANCIENNE LORETTE.—Une maladie grave et fort inquiétante me faisait souffrir depuis un an. Pour tout remède je m'adressai à Ste. Anne. Au bout de trois neuvaines, je fus guérie.—R. D.

PONT MASKINONGÉ.—Dans le courant de juillet (1877) je fis une neuvaine à la Bonne Ste. Anne, avec la promesse de faire publier la guérison de mon enfant si ma prière était exaucée. Aujourd'hui ma fille est parfaitement guérie, et je suis persuadé que cette guérison a été obtenue par l'intercession de cette bonne mère.

UN ABONNÉ.

LAPRAIRIE.—Une personne de Laprairie s'étant adressée à Ste. Anne pour quelques faveurs signalées, promet de publier sa reconnaissance dans les annales. Cette grande Sainte l'ayant exaucée, elle vient aujourd'hui remplir avec bonheur sa promesse à l'édification de tous.

A. E.

ST. ISIDORE.—Sincèrement reconnaissant de la santé que m'a obtenue la Bonne Ste. Anne, je désire lui en rendre des actions de grâces publiques, en publiant sa puissante intercession.

F. P.

Depuis plusieurs années je souffrais d'une grande faiblesse et des douleurs qui me rendaient incapable d'agir et d'aller à l'Eglise. J'ai invoqué la Bonne Ste. Anne, et maintenant les douleurs ont disparu et mes forces reviennent de jour en jour.—DILE A. N.

ST. THOMAS (Montmagny).—Dans le cours de novembre (1876), ma femme fut prise d'un vomissement de sang terrible. Le médecin nous avertit que si la chose se répétait, il y avait un danger grave à redouter et des précautions à prendre. Un soir, m'étant assoupi en veillant près de la malade, je fus soudain réveillé par le bruit qu'elle faisait en vomissant. Le sang sortait avec abondance ; la pauvre malade, privée de connaissance, commençait à se refroidir aux extrémités et son front se couvrait d'une sueur collante. Je me recommande à Ste. Anne et j'applique au visage de ma femme un peu d'eau de la source de Beaupré. Je promets un pèlerinage et une messe en l'honneur de Ste. Anne.

A ma grande joie, la malade ouvre les yeux, fait des efforts et vomit encore un peu de sang et d'écume. Elle était sauvée ; depuis lors, elle est bien portante.—F. P.

MONTREAL.—Reconnaissance à la Bonne Ste. Anne pour une faveur obtenue.—X.

BEAUPORT.—M. Urbain Lessard, de cette paroisse, malade depuis vingt ans, au point de ne digérer presque rien, a été guéri l'hiver dernier à la suite de neuvaines et de prières à la Bonne Ste. Anne.—A. V.

FAUBOURG ST. JEAN, QUÉBEC.—Mon mari manquait d'ouvrage. Dans l'après-midi du jour où l'on chanta un service pour le repos de l'âme de Notre Très-Saint Père Pie IX, je priais à la chapelle du Sacré Cœur. Tout-à-coup l'idée me vint de m'adresser à notre bon Père. Je le suppliai instamment de demander par le cœur Immaculé de Marie au Sacré Cœur de Jésus, de l'ouvrage pour mon mari. Dans le cas où je serais exaucée, je devais publier cette faveur dans les annales de Ste. Anne. Quatre jours après (21 février) mon mari commençait à travailler. Je remercie de tout mon cœur notre Seigneur Jésus, qui a exaucé si promptement la prière de son grand et saint serviteur.

UNE FEMME DU FAUBOURG ST. JEAN.

GENTILLY.—J'ai obtenu plusieurs grâces particulières en invoquant Ste. Anne.***

BARTON, VERMONT E. U.—En novembre dernier je fus troublée par un mal de bras que je

croyais être un cancer. Comme le mal empirait toujours, j'eus recours à Ste. Anne, et au bout de plusieurs neuvaines j'ai obtenu ma guérison.

MDE. L.

ST.-ROCH, QUÉBEC.—J'étais malade depuis plusieurs mois. Les médecins déclarèrent que j'étais consomptive. Depuis onze jours, je ne prenais de la nourriture que par injections. Je promis alors à Ste. Anne de faire un pèlerinage à son sanctuaire béni où tant de malades ont été guéris. Je partis avec mon mari. Le soir, malgré ma grande faiblesse, nous étions arrivés. Je fis ma prière du soir à l'église, et de retour à notre maison de pension, je pus manger un souper assez copieux. Le lendemain, à une messe basse, j'eus le bonheur de communier, puis j'entendis la grand'messe, et je revins au milieu de ma famille sans éprouver de fatigue. Depuis cette époque je puis vaquer aux occupations de mon ménage.—L. G. J. N.

ST.-HUGUES.—Il y a quelques mois, j'avais la conscience bien agitée par des fautes que j'avais commises. Ne sachant plus que faire, je me suis confiée à Ste. Anne, en lui promettant de prier pendant un an et de faire un pèlerinage en son honneur. Dans cette circonstance, comme en tant d'autres, elle a voulu me prouver qu'on ne l'invoque jamais en vain.—* * *

CAP SANTÉ.—Je crois devoir faire publier à la louange de la bonne Ste. Anne, un fait de guérison extraordinaire que j'ai constaté moi-même et que j'attribue à la puissante intercession de cette grande sainte.

Depuis deux ans le plus jeune de mes fils, (âgé de vingt ans), était affligé d'une maladie qui le faisait cruellement souffrir, alternativement dans l'estomac et dans le côté.

Vers la fin de la deuxième année le mal s'aggravait toujours notablement, et moi, sa mère, le voyant souffrir d'une manière si horrible, touchée des cris qu'il ne pouvait retenir, et sachant que tous moyens humains étaient épuisés, j'eus recours à la bonne Ste. Anne.

Le dimanche de l'Octave du Saint-Sacrement, je suivais en pleurant la bannière de Ste. Anne, et je la priai avec une ardeur que je n'avais jamais eue jusqu'alors ; je lui demandai de prier Dieu de mettre fin aux souffrances de mon enfant ; je fis un vœu en l'honneur de cette bonne Sainte, et je promis en outre de faire publier sa guérison dans les Annales, si ma prière était exaucée.

Je m'en retournai chez moi fortifiée par l'espérance, et dès lors le mal qui paraissait incurable s'est changé en un autre facile à guérir par une opération qu'il lui a fallu subir.

Deux mois après mon fils était parfaitement guéri.

Je conserverai toute ma vie une grande confiance envers l'Aïeule de Jésus. — Une mère de famille, au Cap Santé.

STE. VICTOIRE D'ARTHABASKA.—Je me suis engagée à faire publier dans les Annales, la guérison de mon enfant, si je l'obtenais.

Ma petite fille, âgée de sept ans, avait bien mal aux yeux depuis cinq ans. Nous avions fait avec elle deux pèlerinages à Ste. Anne de

Beaupré, et plusieurs neuvaines. Comme nous n'avions pas encore employé les soins d'aucun médecin ; notre bon curé nous conseilla d'envoyer notre enfant à Montréal pour y subir les traitements du Dr. E. Desjardins.

Cet habile oculiste dit en la voyant, " que son état était très-grave et que nous ne devons pas espérer une guérison complète." Alors nous commençames encore une neuvaine et fimes plusieurs vœux, tant de prières, messes, mortifications corporelles, don et pèlerinage, tout en l'honneur de la Bonne Ste. Anne. Trois semaines après notre enfant était parfaitement guérie. Il ne restait aucune trace de maladie. Le Dr. Desjardins nous a avoué qu'il ne voudrait pas prendre sur lui de dire que nous sommes quittes avec la bonne Ste. Anne. Veuillez vous servir de tous ces détails pour les publier comme bon vous semblera. Pour ma part, j'ai des actions de grâces à rendre à cette grande protectrice, qui nous a déjà favorisés d'une guérison éclatante en 1873.—MDE. V. L. J.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Trois guérisons opérées par l'eau de la source de Ste. Anne.—J. D.

STE. ANNE DE BEAUPRÉ.—Une femme de cette paroisse a obtenue de Ste. Anne trois grâces signalées, entr'autres la guérison d'une tumeur déclarée incurable par les médecins, en se lavant avec l'eau de la fontaine.—A. G., Ptre.

*** — J'étais atteinte depuis quelques années d'une maladie d'estomac qui me mettait dans l'impossibilité de travailler. J'avais fait plusieurs neuvaines en l'honneur du Sacré Cœur

de Jésus, de la Ste. Vierge, de St. Joseph et de Ste. Anne, sans obtenir de succès. J'étais sur le point de me décourager, lorsque la pensée d'un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré vint ranimer ma ferveur. Je fis ce pèlerinage et je puis affirmer que depuis lors j'ai repris mes travaux ordinaires et que je suis parfaitement guérie.

—***

ST. RAYMOND.—A la fin de mai 1877, je fus atteinte d'un violent mal de poitrine. Les médecins que je consultai déclarèrent que j'étais atteinte de consommation et que je n'avais guère à compter sur l'efficacité des remèdes. Je m'adressai à Ste. Anne. Après une première neuvaine, je me sentis plus faible. Découragée, je consultai mon curé, qui me dit d'espérer et promit de prier pour moi. Après une seconde neuvaine, j'éprouvai un soulagement très-prononcé. Comme la fin d'août était venu, je pus travailler avec mes parents à la récolte des grains au grand étonnement de tous ceux qui m'avaient vue si malade.—***

***—En mai 1876, ma mère fut atteinte d'une pleurésie qui a failli la conduire au tombeau. M. le curé et le médecin déclarèrent qu'à moins d'un miracle elle n'en reviendrait pas. Alors je me suis mise en prière et je promis une messe en l'honneur de Ste. Anne. J'ai été exaucée; ma mère est revenue à la santé. En novembre, 1877, elle fut guérie d'une autre maladie fort dangereuse par l'intercession de Ste. Anne.—A. B. S. B.

QUÉBEC.—En octobre dernier, un ancien cultivateur de St. George, Beauce, fut subitement atteint d'une maladie très-grave. Guéri par l'intercession de Ste. Anne, il désire aujourd'hui lui en témoigner sa vive reconnaissance.—F. X. D.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

La béatification de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de Monseigneur de Laval.

Malades 91, conversions 91; familles 91; pères de famille 48, mères de famille 54; enfants désobéissants 30; jeunes gens 107; jeunes personnes 112; grâces spirituelles 113; grâces temporelles 90, intentions particulières 117; navigateur 1; ivrognes 12; curé et paroisse 1; entreprises 10; bonne mort 64, vocations 48; voyageurs 31; persévérance 300; actions de grâces 115; peines d'esprit 5; communautés 2; dolants 20; apostats 8; retraites 8; pèlerinage 1; ménages en désunion 2; deux grâces pour une paroisse.

Les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. Actions de grâces pour les personnes exaucées.

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

M. Giroux, Beauport.....	\$1 00
Une personne,	2 00
Deux personnes, St. Michel d'Yamaska.....	2 00
Une personne	1 00
“ “ Québec.....	0 25
M. J. O. Casgrain, Montréal.....	0 65
Une personne, St. Jean de Matha..	2 00
“ “ Ste. Monique.....	0 08